

# FICHE DE LECTURE

DOCUMENT RÉDIGÉ PAR BAPTISTE FRANKINET  
MAITRE EN LANGUES ET LITTÉRATURES FRANÇAISES ET ROMANES  
(UNIVERSITÉ DE LIÈGE)

# Huis clos

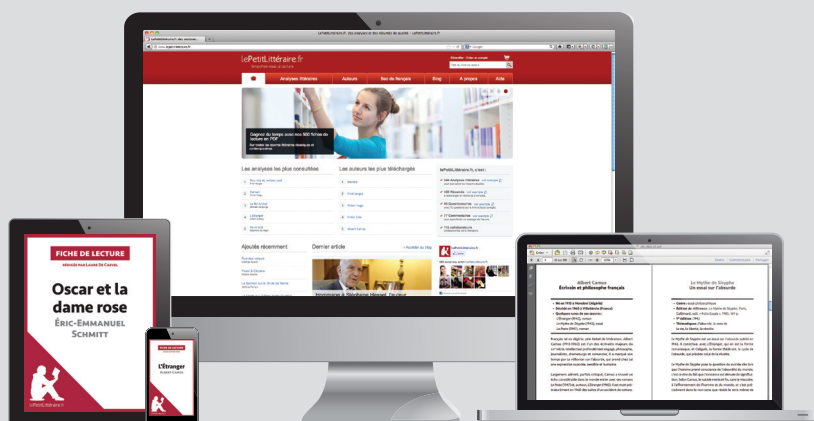
JEAN-PAUL SARTRE



<b>RÉSUMÉ</b>	<b>3</b>
<b>ÉTUDE DES PERSONNAGES</b>	<b>5</b>
Garcin	
Inès	
Estelle	
Le garçon d'étage	
<b>CLÉS DE LECTURE</b>	<b>7</b>
La liberté et la responsabilité	
L'existence avec les autres	
L'existence face aux autres	
Style et langage	
<b>PISTES DE RÉFLEXION</b>	<b>10</b>
<b>POUR ALLER PLUS LOIN</b>	<b>11</b>

## Rendez-vous sur lePetitLittéraire.fr et découvrez :

- plus de 1200 analyses
- claires et synthétiques
- téléchargeables en 30 secondes
- à imprimer chez soi



## Jean-Paul Sartre

### Écrivain et philosophe français

---

- **Né en 1905 à Paris**
  - **Décédé en 1980 à Paris**
  - **Quelques-unes de ses œuvres :**
    - La Nausée* (1938), roman
    - Huis clos* (1944), pièce de théâtre
    - L'existentialisme est un humanisme* (1946), essai philosophique
- 

Jean-Paul Sartre est un écrivain et un philosophe français né en 1905 à Paris et mort en 1980. Célébré en même temps que rejeté pour sa pensée existentialiste, il est l'auteur de plusieurs essais comme *L'Être et le Néant* (1943) ou *L'existentialisme est un humanisme* (1946). Il a également écrit de nombreux textes littéraires dans lesquels se déploient avec force sa philosophie et sa définition de la littérature : *La Nausée*, roman publié en 1938, *Les Mouches*, pièce de théâtre parue en 1943, ou encore *Huis clos*, édité en 1944. En 1964, il refuse le prix Nobel de la littérature et publie *Les Mots*, un récit autobiographique sur sa jeunesse. Connu aussi comme le compagnon de Simone de Beauvoir (femme de lettres française, 1908-1986), Sartre a marqué les esprits tant par son activité d'écrivain que par son engagement politique d'extrême gauche.

## Huis clos

### « L'Enfer, c'est les autres » : une réflexion existentielle

---

- **Genre :** pièce de théâtre
  - **Édition de référence :** *Huis clos* suivi de *Les Mouches*, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 1947, 245 p.
  - **1<sup>re</sup> édition :** 1944
  - **Thématiques :** victime-bourreau, responsabilité, liberté, autrui, regard, souffrance
- 

Écrite en 1943 et jouée dès 1944, *Huis clos* est une pièce de théâtre qui illustre les thèses existentialistes. Sartre y met en scène trois personnages enfermés dans une même pièce et contraints de cohabiter pour l'éternité. Très vite, ils constatent leurs différences, puis perçoivent dans le regard des autres l'image qu'ils donnent d'eux-mêmes. Cette image est insupportable et, malgré leurs efforts, ils ne parviennent pas à la fuir. Finalement, on comprend que, pour Sartre, « l'enfer, c'est les autres », ou plutôt la façon dont les autres nous perçoivent.

Dans cette pièce, Sartre insiste aussi sur les thèmes de la responsabilité et de la nécessité d'un engagement politique, qui sont, pour lui, les conséquences directes de la liberté dont l'homme bénéficie.

---

---

# RÉSUMÉ

---

---

La pièce compte un seul acte divisé en cinq scènes.

Un garçon d'étage amène un homme, Joseph Garcin, un ancien journaliste pacifiste, dans un salon. On apprend par la suite qu'il est mort, à l'instar des deux autres personnes qui pénétreront après lui dans la pièce. Ils y seront enfermés pour l'éternité. Celui-ci est rassuré de n'y voir ni instrument de torture, ni moyen de faire souffrir. Mais, rapidement, il commence à observer différemment le salon et s'interroge sur certains éléments qu'il estime douteux : pas de brosse à dents, aucune fenêtre, une porte qui ferme de l'extérieur et une lumière artificielle permanente.

Resté seul, l'homme, pris de désespoir, sonne pour appeler le garçon, puis tambourine à la porte, sans succès, jusqu'au moment où le garçon entre une seconde fois, accompagné d'une dame : il s'agit d'Inès Serrano, une ancienne employée des postes. Perdue, celle-ci croit se trouver face à son bourreau et réclame une certaine Florence. Garcin se demande pourquoi elle l'a pris pour un bourreau et elle lui avoue que c'est à cause de la peur qu'il éprouve. Gêné, Garcin détourne la conversation et essaie d'organiser leur vie commune sous le signe du respect, de la politesse et, surtout, du silence. Chacun s'installe dans son coin, mais Inès est rapidement gênée par un tic nerveux de Garcin. Elle lui intime l'ordre d'arrêter, mais celui-ci, incapable de se retenir, enfouit son visage dans ses mains.

Entre alors une troisième personne, Estelle Rigault, une mondaine. Celle-ci est effrayée par Garcin et le supplie de ne pas relever la tête, puis s'excuse en prétextant une méprise dont elle se met à rire. Avant de sortir, le garçon d'étage annonce que toutes les personnes attendues sont arrivées. La jeune femme cherche à s'asseoir, mais ne peut tolérer ni le divan vert qui lui est dévolu, ni le bordeaux qu'Inès propose de lui céder. Garcin, contraint, cède le sien.

Inès s'intéresse tout de suite à Estelle. Polie, elle pose à ses deux compagnons des questions sur la raison de leur « absence » (elle utilise cette expression pour désigner la mort, car elle ne peut supporter cette idée) et la faute qu'ils ont commise pour se retrouver dans le salon. Chacun raconte alors des passages de sa vie. Garcin explique qu'il pense avoir agi en héros : fidèle à ses convictions pacifistes, il s'est opposé à la guerre et a été exécuté soi-disant parce qu'il refusait de se battre. Estelle, quant à elle, explique qu'elle était pauvre, qu'elle a épousé un vieil homme riche pour subvenir aux besoins de son frère malade et qu'ensuite elle a succombé à un bel amant. Elle ment cependant en affirmant aux autres qu'elle n'a pas commis de faute. Inès leur reproche leur mauvaise foi. S'ils sont là, c'est qu'ils ont une faute à payer.

Occasionnellement, des visions parasitent leurs conversations. Celles-ci permettent de maintenir un contact temporaire entre les trois personnages et les personnes qui les ont aimés. Elles indiquent également aux autres la vérité sur chacun d'eux.

Garcin veut battre Inès pour la contraindre au silence. Elle comprend dès lors que leur souffrance en enfer ne sera pas physique, mais morale. Chacun est le bourreau des deux autres. Pour échapper à ce fléau, Garcin propose de se renfermer dans le silence : les personnages regagnent alors leurs divans. Mais Inès refuse cette attitude ridicule. Pour elle, chacun doit avouer les fautes commises pour pouvoir comprendre qui ils sont les uns pour les autres.

Inès, loin de vouloir rester silencieuse, cherche à séduire Estelle. Puisque la salle est dépourvue de miroirs et qu'Estelle veut se maquiller, elle propose de lui servir de miroir. Gênée, Estelle repousse les avances d'Inès, alors que Garcin refuse de se mêler à leurs discussions. Malgré tout, Estelle a besoin du regard d'Inès pour lui servir de miroir. Ne supportant pas cette dépendance, elle réclame la participation de Garcin aux débats. À nouveau, il exige que chacune oublie les autres et se taise.

Garcin, exaspéré, se lance dans les confidences. Il reconnaît avoir humilié sa femme jusqu'à la faire mourir. Inès, quant à elle, raconte son histoire sans remords : elle a séduit Florence, l'épouse de son cousin. Pour éliminer ce dernier, elle l'a poussé sous un tramway, puis elle a vécu six mois avec sa bien-aimée, jusqu'à ce que cette dernière les tue toutes deux. Estelle, plus réticente, finit par céder et avoue avoir tué l'enfant qu'elle avait conçu avec son amant. De désespoir, ce dernier s'était suicidé. Désormais, tous savent qu'ils sont responsables de la mort de ceux qu'ils ont aimés.

Garcin propose d'entériner un pacte de pitié mutuelle. Chacun oublie donc ce qu'il a entendu des autres, mais Inès, voulant toujours séduire Estelle, refuse de laisser le beau rôle à Garcin. Estelle, de son côté, repousse toujours Inès, et recherche la protection et l'affection de Garcin. Tous deux jouent la comédie de l'amour, sous le regard jaloux d'Inès. Estelle feint de croire à l'acte héroïque de Garcin et, en contrepartie, Garcin fait croire qu'il est convaincu de l'innocence d'Estelle.

Ce mensonge pourrait les satisfaire si Inès ne les inondait pas de commentaires et de questions. Elle contraint ainsi Garcin à dire la vérité sur sa mort. Le pacifiste se révèle finalement être un déserteur mort lâchement. Dès lors, Garcin ne peut se complaire dans sa relation avec Estelle puisqu'elle ne lui permet plus d'oublier l'échec de sa vie. Écœuré, il implore l'enfer de le laisser quitter le salon. La porte s'ouvre, mais il ne fuit pas. En effet, son départ ne lui permettrait pas d'échapper à l'accusation de lâcheté prononcée par Inès. Il veut donc rester pour la convaincre de son héroïsme. Mais Inès campe sur ses positions et confirme que la vie d'un individu se résume à la somme de ses actes. Après sa mort, il ne peut plus les changer : Garcin restera dès lors lâche à jamais.

Estelle s'offre à nouveau à Garcin pour narguer Inès, mais celui-ci la repousse encore. De rage, elle menace de tuer Inès avec le coupe-papier posé sur la table, mais ce geste se révèle absurde puisqu'ils sont déjà morts. Estelle reconnaît elle aussi qu'ils sont condamnés à rester ensemble, sans pouvoir mentir ni se mentir.

Cette torture morale mutuelle ne peut trouver de fin puisque chacun est à la fois bourreau et victime des autres. Le premier qui souhaiterait s'imposer serait neutralisé par les deux autres. Par conséquent, chacun est contraint de regarder la vérité en face, sans miroir déformant.

---

---

# ÉTUDE DES PERSONNAGES

---

---

## GARCIN

Journaliste politique, Garcin se présente comme un écrivain engagé, fidèle à ses convictions pacifistes. Pourtant, même s'il a choisi d'être pacifiste, il n'a pas assumé ce choix jusqu'au bout. Il a fait volteface par nécessité, par peur, et a déserté. Par cet acte, il s'est exclu des valeurs qu'il avait choisi d'incarner.

Il ne veut pourtant pas admettre cette vérité et fait preuve d'une mauvaise foi permanente. Il ne peut supporter l'idée qu'il est un lâche et s'est construit, pour échapper à cette réalité, un monde fait d'excuses et d'alibis. Pourtant, ses tics gestuels trahissent sa peur.

Lorsque ses mensonges ne peuvent plus cacher la réalité, Garcin se montre nerveux, colérique et incapable de se dominer. Il est agressif verbalement et physiquement : il menace, ordonne, crie. Par cette attitude, il cherche à supprimer ceux qui font naître la culpabilité en lui, non à assumer cette culpabilité.

Puisqu'il n'est pas un héros, Garcin cherche une compensation en exerçant une domination sur autrui. Il cherche à faire souffrir les autres (notamment sa femme), trompe, humilie et agit en bourreau.

Son langage trahit son comportement et révèle son attitude défaitiste. Il passe son temps à dire ce qu'il n'est pas : « Je ne suis pas le bourreau » (p. 27) ; « Je ne suis pas très joli » (p. 52) ; « Je ne danse pas le tango » (p. 72) ; « Je ne suis pas un gentilhomme. » (p. 74)

## INÈS

Elle est consciente de ses méfaits. Déjà condamnée pour son homosexualité de son vivant, elle ne s'étonne plus d'être damnée à sa mort. Elle assume. Elle ne se cherche aucune excuse. Elle n'embellit pas son image, elle se connaît et s'accepte comme elle est, en se complaisant presque dans sa cruauté. Elle est objective, mais indifférente face à son passé.

Sa propre lucidité lui permet de voir clair dans l'histoire des deux autres personnages. Sans elle, Garcin et Estelle pourraient continuer à mentir et oublier l'enfer.

Pourtant, elle a des faiblesses qu'elle connaît. Elle se délecte de la souffrance des autres et ne peut supporter la solitude. Elle aime les femmes et ne peut, à cause de cela, supporter la vision d'un couple hétérosexuel. Elle désire Estelle, mais n'a aucun moyen de la posséder.

Elle est masochiste et cherche à être ridiculisée et humiliée par Estelle. Même si elle connaît l'issue de leur relation, elle continue pourtant de tenter sa chance.

## ESTELLE

Très superficielle, elle accorde énormément d'importance au paraître. Elle refuse en bloc la situation et cherche à la dissimuler par sa coquetterie et par ses tournures de phrase ridicules. Sans caractère, sans volonté et sans conscience même, elle ne veut pas réfléchir, ni mesurer la responsabilité de ses actes: «Je ne peux pas supporter qu'on attende quelque chose de moi.» (p. 37)

Ainsi, elle ne se sent ni coupable, ni responsable de sa vie, et estime avoir suivi la voie qui était tracée pour elle. Elle s'est mariée par nécessité. Le coup de foudre justifie son adultère. La peur du scandale explique son infanticide. Elle ne comprend d'ailleurs pas pourquoi son amant s'est suicidé puisque tout scandale était évité. Cette logique justifie à ses yeux tous ses actes.

Cette mauvaise foi lui permet d'échapper momentanément à leurs conséquences et de vivre sereinement, mais ce n'est possible que si ceux-ci y participent. Elle fait donc tout pour que les autres entrent dans son jeu. Elle use de séduction, est prête à se soumettre, à susciter le désir et à défier pour que Garcin l'aime. Mais Estelle recherche un réconfort physique, tandis que Garcin aspire à un réconfort moral. Leur union est impossible. L'idée d'une relation amoureuse avec Inès est inenvisageable à ses yeux car elle nuirait à sa réputation. Elle la repousse et, puisque ce n'est pas suffisant, va jusqu'à vouloir l'éliminer, sans succès.

Finalement, puisqu'aucune solution n'est envisageable, elle hait l'un et l'autre. Cette animosité est une réaction inutile. Elle n'empêche pas Estelle de devoir assumer ses actes sans pouvoir se réfugier dans l'imaginaire comme elle l'a toujours fait.

## LE GARÇON D'ÉTAGE

Sa fonction est utilitaire. On apprend par lui à quoi ressemble l'enfer. Personnage simple, il s'étonne des idées que les clients ont sur le lieu dans lequel ils se trouvent. Parfois insolent, il est surtout indigné et spontané, plutôt que volontairement méchant. Il introduit une note humoristique dans un univers tragique.

---

---

## CLÉS DE LECTURE

---

---

### LA LIBERTÉ ET LA RESPONSABILITÉ

Un homme est un être capable de réflexion. Cette capacité lui impose des responsabilités. La première est d'user de sa liberté : il faut poser des choix. Ce sont ces choix et ces actes qui définissent ce qu'est l'homme et le système de valeurs auquel il se réfère. Garcin, en prenant le train pour échapper aux conflits, reste ainsi à jamais celui qui n'a pas voulu défendre son engagement pacifiste, celui qui n'a pas assumé son choix: il a fui la guerre plutôt que de défendre la paix.

L'homme ne connaît pas à l'avance les conséquences de ses actes, ce qui fait de lui un être libre, mais angoissé. Cependant, comme le montre la pièce, on ne peut se soustraire à la liberté sans risque. Les personnages condamnés à l'enfer le sont pour n'avoir pas osé assumer la liberté que leur imposait leur situation d'être humain : Garcin a renoncé à son idéal pacifiste et a refusé d'assumer ce choix ; Inès est bien consciente de ses actes, mais elle n'éprouve ni regrets ni remords à avoir fait souffrir autrui ; Estelle justifie l'ensemble de sa vie par un destin qu'elle pense déterminé dès sa naissance et qu'elle n'a fait que suivre. La liberté est donc forcément liée à la notion de responsabilité. L'homme qui refuse cette responsabilité nie ce qui fait l'essentiel de sa condition : sa conscience.

Si l'homme qui n'assume pas son existence est condamnable, celui qui opère de mauvais choix l'est aussi. L'homme vit au sein d'une collectivité et doit prendre en compte les conséquences de ses actes sur autrui. C'est le reproche principal qui est fait à Inès, elle qui a vécu en se complaisant du mal qu'elle faisait à son cousin et à Florence. La liberté s'éprouve donc réellement face aux autres et avec les autres.

Puisque Garcin, Inès et Estelle n'ont jamais tenu compte d'autrui durant leur vie, leur damnation passe par une éternelle lutte entre eux. Le lecteur en retient que la liberté ne peut s'acquérir qu'au prix d'une confrontation aux autres éternellement renouvelée.

### L'EXISTENCE AVEC LES AUTRES

Les trois personnages dépendent les uns des autres. Ils ne sont plus véritablement libres puisque éternellement liés. À la fin de la pièce, lorsque Garcin a la possibilité de fuir l'enfer, il refuse de le faire car il veut parvenir à convaincre Inès. La séparation n'est plus possible.

Rien ne peut supprimer la présence des autres et rien ne permet d'éviter le conflit. Mais l'enjeu de cet affrontement consiste à percevoir, au-delà du conflit, une vision objective de soi, une vision qui ne repose plus uniquement sur son propre point de vue. On peut ainsi dire que Sartre s'oppose à l'isolement, au repli sur soi, comme à toute forme de conflit, de guerre permanente.



Mais faut-il croire que l'enfer, c'est les autres, comme le dit Garcin (p. 92) ? La première impression que l'on peut avoir face à cette phrase est qu'il est impossible d'atteindre le bonheur humain en communauté et que les êtres ne peuvent communiquer parfaitement entre eux. Bref, les hommes seraient condamnés à se détester. Dès lors, on peut y voir toute l'absurdité de l'existence humaine, où chaque homme est condamné dès sa naissance à vivre contre son gré avec ses semblables. Tout le monde peut par ailleurs devenir bourreau ou victime d'autrui : chacun des personnages endosse d'ailleurs ces rôles tour à tour. Garcin fait souffrir Estelle mais est victime d'Inès ; Inès est malmenée par Estelle et tourmente Garcin ; Estelle est bourreau d'Inès mais victime de Garcin.

Cependant, à la lecture de la pièce, on comprend finalement que la cohabitation se révèle être infernale uniquement lorsque les rapports sont fondés sur le mensonge et l'hypocrisie. Ces relations se révèlent complexes : d'une part Estelle et Garcin pourraient continuer leur existence sans souci s'ils n'avaient à faire face aux sarcasmes d'Inès ; d'autre part, si Estelle et Garcin acceptaient la réalité telle qu'elle est, ils n'auraient pas à souffrir de la trop grande clairvoyance d'Inès.

## L'EXISTENCE FACE AUX AUTRES

Étant donné l'absence de miroirs, il est impossible de compter sur sa capacité d'analyse personnelle. Il faut compter sur ce que les autres pensent et sur l'idée qu'ils se font de nous pour pouvoir juger de la réussite de nos choix.

Ce recours à l'autre engendre toujours un conflit. Il nous place dans une situation inconfortable (cf. Estelle et Inès) parce que nous sommes réduits à l'état d'objet dans les yeux de l'autre.

L'image que l'autre a de moi et qui fait que j'existe n'est pas forcément la même que celle que je me fais de moi-même. Mais ni lui, ni moi ne parvenons à me voir totalement. Chacun ne détient qu'une vérité partielle.

## STYLE ET LANGAGE

En apparence, *Huis clos* ne présente pas une écriture pure. L'œuvre dénombre beaucoup d'expressions familières et parfois vulgaires. Mais Sartre en contrôle l'usage et le langage quotidien n'est pas le seul registre employé.

Sartre utilise en effet une gamme de registres très variée : comique, ironie, lyrisme et tragique. Il élargit aussi son texte à d'autres domaines d'expression que la parole : le chant, la danse et le geste. L'écriture est donc riche, élaborée et efficace.

Si Sartre utilise un langage ordinaire et varié, c'est pour souligner la spontanéité des personnages. Cela permet de renforcer la vraisemblance d'une scène qui se passe dans un contexte paranormal.

Chaque protagoniste s'exprime de façon différente. Le langage opère donc comme un double indice: des conditions sociales et de la mauvaise foi. Garcin utilise des mots abstraits. Inès, plus simple, tutoie et parle avec franchise, sans métaphores, dans un vocabulaire restreint et répétitif. Estelle, quant à elle, conserve des formules de politesse de la bourgeoisie qu'elle fréquente et vouvoie systématiquement.

Plus les personnages se dépouillent de leurs mensonges, plus leur langage perd en formules de politesse, en références culturelles et devient net, cru et parfois virulent.

---

---

## PISTES DE RÉFLEXION

---

---

### QUELQUES QUESTIONS POUR APPROFONDIR SA RÉFLEXION...

- En quoi Inès est-elle différente des deux autres damnés ?
- Garcin propose trois moyens pour éviter que chacun soit le bourreau des autres. Quels sont-ils et pourquoi sont-ils impossibles à réaliser ?
- Quel est le problème relationnel entre les trois personnages ?
- Que suggère l'absence de miroirs ?
- Le langage est-il important dans la pièce ? Développez votre réflexion à l'aide d'exemples tirés du texte.
- Expliquez pourquoi Garcin ne peut fuir à la fin de la pièce, même s'il en a la possibilité.
- Commentez cette célèbre citation sartrienne : « L'enfer, c'est les autres. »
- Établissez le lien entre cette pièce et l'existentialisme.
- Peut-on considérer *Huis clos* comme une tragédie ?
- Quelle est la véritable signification du titre ?

---

---

## POUR ALLER PLUS LOIN

---

---

### ÉDITION DE RÉFÉRENCE

- SARTRE, J.-P., *Huis clos* suivi de *Les Mouches*, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 1947.

### ÉTUDE DE RÉFÉRENCE

- HUTIER J.-B., *Huis clos de Jean-Paul Sartre*, Paris, Hatier, coll. « Profil d'une œuvre », 1997.

### SUR LEPETITLITTÉRAIRE.FR

- Fiche de lecture sur *La Nausée* de Jean-Paul Sartre
- Fiche de lecture sur *L'existentialisme est un humanisme* de Jean-Paul Sartre
- Fiche de lecture sur *Les Mains sales* de Jean-Paul Sartre
- Fiche de lecture sur *Les Mots* de Jean-Paul Sartre
- Fiche de lecture sur *Les Mouches* de Jean-Paul Sartre
- Fiche de lecture sur *Qu'est-ce que la littérature ?* de Jean-Paul Sartre
- Questionnaire de lecture sur *Huis clos* de Jean-Paul Sartre

# Retrouvez notre offre complète sur [lePetitLitteraire.fr](http://lePetitLitteraire.fr)

- des fiches de lectures
- des commentaires littéraires
- des questionnaires de lecture
- des résumés

## **ANOUILH**

- Antigone

## **BALZAC**

- Eugénie Grandet
- Le Père Goriot
- Illusions perdues

## **BARJAVEL**

- La Nuit des temps

## **BEAUMARCHAIS**

- Le Mariage de Figaro

## **BECKETT**

- En attendant Godot

## **BRETON**

- Nadja

## **CAMUS**

- La Peste
- Les Justes
- L'Étranger

## **CÉLINE**

- Voyage au bout de la nuit

## **CERVANTÈS**

- Don Quichotte de la Manche

## **CHATEAUBRIAND**

- Mémoires d'outre-tombe

## **CHODERLOS DE LACLOS**

- Les Liaisons dangereuses

## **CHRÉTIEN DE TROYES**

- Yvain ou le Chevalier au lion

## **CHRISTIE**

- Dix Petits Nègres

## **CLAUDEL**

- La Petite Fille de Monsieur Linh
- Le Rapport de Brodeck

## **COELHO**

- L'Alchimiste

## **CONAN DOYLE**

- Le Chien des Baskerville

## **DAI SIJIE**

- Balzac et la Petite Tailleuse chinoise

## **DE VIGAN**

- No et moi

## **DICKER**

- La Vérité sur l'affaire Harry Quebert

## **DIDEROT**

- Supplément au Voyage de Bougainville

## **DUMAS**

- Les Trois Mousquetaires

## **ÉNARD**

- Parlez-leur de batailles, de rois et d'éléphants

## **FERRARI**

- Le Sermon sur la chute de Rome

## **FLAUBERT**

- Madame Bovary

## **FRANK**

- Journal d'Anne Frank

## **FRED VARGAS**

- Pars vite et reviens tard

## **GARY**

- La Vie devant soi

## **GAUDÉ**

- La Mort du roi Tsongor
- Le Soleil des Scorta

## **GAUTIER**

- La Morte amoureuse
- Le Capitaine Fracasse

## **GAVALDA**

- 35 kilos d'espoir

## **GIDE**

- Les Faux-Monnayeurs

## **GIONO**

- Le Grand Troupeau
- Le Hussard sur le toit

## **GIRAUDOUX**

- La guerre de Troie n'aura pas lieu

## **GOLDING**

- Sa Majesté des Mouches

## **GRIMBERT**

- Un secret

## **HEMINGWAY**

- Le Vieil Homme et la Mer

## **HESSL**

- Indignez-vous !

## **HOMÈRE**

- L'Odyssée

## **HUGO**

- Le Dernier Jour d'un condamné
- Les Misérables
- Notre-Dame de Paris

## **HUXLEY**

- Le Meilleur des mondes

## **IONESCO**

- La Cantatrice chauve

## **JARY**

- Ubu roi

## **JENNI**

- L'Art français de la guerre

## **JOFFO**

- Un sac de billes

## **KAFKA**

- La Métamorphose

## **KEROUAC**

- Sur la route

## **KESSEL**

- Le Lion

## **LARSSON**

- Millenium I. Les hommes qui n'aimaient pas les femmes

## **LE CLÉZIO**

- Mondo

## **LEVI**

- Si c'est un homme

## **LEVY**

- Et si c'était vrai...

## **MAALOUF**

- Léon l'Africain

## **MALRAUX**

- La Condition humaine

## **MARIVAUD**

- Le Jeu de l'amour et du hasard

## **MARTINEZ**

- Du domaine des murmures

## **MAUPASSANT**

- Boule de suif
- Le Horla
- Une vie

## **MAURIAC**

- Le Sagouin

## **MÉRIMÉE**

- Tamango
- Colomba

## **MERLE**

- La mort est mon métier

## **MOLIÈRE**

- Le Misanthrope
- L'Avare
- Le Bourgeois gentilhomme

## **MONTAIGNE**

- Essais

## **MORPURGO**

- Le Roi Arthur

## **MUSSET**

- Lorenzaccio

## **MUSSO**

- Que serais-je sans toi ?

## **NOTHOMB**

- Stupeur et Tremblements

## **ORWELL**

- La Ferme des animaux
- 1984

## **PAGNOL**

- La Gloire de mon père

## **PANCOL**

- Les Yeux jaunes des crocodiles

## **PASCAL**

- Pensées

## **PENNAC**

- Au bonheur des ogres

## **POE**

- La Chute de la maison Usher

## **PROUST**

- Du côté de chez Swann

## **QUENEAU**

- Zazie dans le métro

## **QUIGNARD**

- Tous les matins du monde

## **RABELAIS**

- Gargantua

## **RACINE**

- Andromaque
- Britannicus
- Phèdre

## **ROUSSEAU**

- Confessions

## **ROSTAND**

- Cyrano de Bergerac

## **ROWLING**

- Harry Potter à l'école des sorciers

## **SAINT-EXUPÉRY**

- Le Petit Prince

## **SARTRE**

- La Nausée
- Les Mouches

## **SCHLINK**

- Le Liseur

## **SCHMITT**

- La Part de l'autre
- Oscar et la Dame rose

## **SEPULVEDA**

- Le Vieux qui lisait des romans d'amour

## **SHAKESPEARE**

- Roméo et Juliette

## **SIMENON**

- Le Chien jaune

## **STEEMAN**

- L'Assassin habite au 21

## **STEINBECK**

- Des souris et des hommes

## **STENDHAL**

- Le Rouge et le Noir

## **STEVENSON**

- L'Île au trésor

## **SÜSKIND**

- Le Parfum

## **TOLSTOÏ**

- Anna Karénine

## **TOURNIER**

- Vendredi ou la Vie sauvage

## **TOUSSAINT**

- Fuir

## **UHLMAN**

- L'Ami retrouvé

## **VERNE**

- Vingt mille lieues sous les mers
- Voyage au centre de la terre

## **VIAN**

- L'Écume des jours

## **VOLTAIRE**

- Candide

## **YOURCENAR**

- Mémoires d'Hadrien

## **ZOLA**

- Au bonheur des dames
- L'Assommoir
- Germinal



Et beaucoup d'autres sur [lePetitLitteraire.fr](http://lePetitLitteraire.fr)